

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. IX.

MONTRÉAL, OCTOBRE 1890.

N° 6.

SOMMAIRE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS: Erection et délimitation de municipalités scolaires—Nominations diverses, etc.—Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, séance du 18 sept. dernier—Association des Instituteurs catholiques de Montréal. — PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT: Rôle du maître et rôle du livre—Un procédé pour apprendre par cœur — Lecture expliquée — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger, Corrections — Exercices de calcul. — TRIBUNE LIBRE: L'enseignement intuitif à l'exposition de Saint-Jean.—LECTURE POUR TOUS: Stances à M. le chanoine Boucher—De la société et de la conversation—Chimie: Circulation du carbone dans la nature—La province de Québec — Variétés — Pensées diverses. — CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—ANNONCES.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, de nommer à la date du 5 septembre dernier (1890):

Commissaires d'écoles.

Comté d'Argenteuil, Lachute (ville).—Le révérend William Sanders et M. Hugh Fraser, fils, en remplacement du révérend John Mackie et de M. Thomas Christie. — *Gazette officielle*, 13 septembre dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, de nommer à la date du 3 septembre dernier (1890):

Commissaires d'écoles.

Comté de l'Islet.—Ste Louise.—Révd M. Joseph Desjardins.

Comté d'Arthabaska, Victoriaville (ville).—MM. Désiré Olivier Bourbeau, Théotime Blan-

chet, Octave Normand, Louis Gonzague Houle et Joseph Eva Auger.

Comté d'Arthabaska.—Sainte-Victoire.—MM. Thomas Demers, Gédéon Tourigny, Octave Labbé, Trefflé Perrault et Siméon Bernier.

Syndics d'écoles.

Comté de Terrebonne.—Terrebonne (ville).—M. Henry Moody.—*Gazette officielle*, 13 septembre dernier).

Avis de demande d'annexion de municipalité.

Détacher de la municipalité de Ste-Marguerite, dans le comté de Dorchester, le territoire mentionné dans l'arrêté en conseil du sept avril 1888, et l'annexer à celle de Ste-Marie, dans le comté de Beauce, dont il faisait partie, et résilier le dit arrêté en conseil, et ce pour les fins scolaires.

GÉDÉON OUMET,

Surintendant.

Québec, 10 septembre 1890.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de nommer, à la date du 15 septembre dernier (1890):

Commissaire d'écoles.

Comté de Québec, cité de Québec.—M. E. J. Angers, en remplacement de lui-même.—*Gazette officielle*, 20 septembre dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de nommer, à la date du 12 septembre dernier (1890):

Commissaire d'écoles.

Comté de Rimouski, Sainte-Angèle de Mérici.—M. France Corriveau, en remplacement de M. Louis Beaulieu, sorti de charge.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 17 septembre dernier (1890), d'ériger en

municipalité scolaire distincte et séparée, sous le nom de "Notre-Dame du Rosaire," tout le territoire borné au nord, par la quatrième concession de la seigneurie de Montmagny (l'Épinay); au sud, par le trait-carré séparant le canton de Montmagny de celui d'Ashburton; à l'est, par la route du Cap St-Ignace, courant nord et sud; à l'ouest, par le lot No 27 du canton d'Armagh courant nord et sud, jusqu'à la Rivière du Sud.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 12 septembre dernier (1890), de détacher de la municipalité scolaire de "Notre-Dame des Anges," dans le comté de Missisquoi, le lot No 357 du cadastre de la paroisse de Saint-Sébastien, dans le comté d'Iberville, ainsi que les lots Nos 76, 77, 78, 93, 94 et 154 du cadastre de Stanbridge, dans le dit comté de Missisquoi, et les annexer à la municipalité scolaire de "Saint-Sébastien," dans le dit comté d'Iberville.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 16 septembre dernier (1890), de détacher de la municipalité de "Forsyth," dans le comté de Beauce, les lots Nos 9, 10, 11, 12 et 13, du premier rang du canton de "Forsyth," et les annexer, pour les fins scolaires, à la municipalité de "Lambton," dans le même comté.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 12 septembre dernier, d'ériger en municipalité scolaire distincte sous le nom de "Saint-Séverin," dans le comté de Champlain, avec les limites qui lui sont assignées par la proclamation du onze d'avril dernier (1890).

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en conseil, de nommer l'Honorable Horace Archambault et Jean Lukin Leprohon, écuyer, médecin, tous deux de la cité de Montréal, membres du comité catholique romain du conseil de l'Instruction Publique, pour notre province de Québec, le premier en remplacement de l'Honorable Pierre Joseph Olivier Chauveau, décédé, et le second en remplacement de l'Honorable Honoré Mercier, démissionnaire. — *Gazette officielle*, 27 septembre dernier.

JOSEPH BOIVIN,
Assistant-Secrétaire.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR de faire les nominations suivantes à la date du 24 septembre dernier (1890):

Commissaires d'écoles.

Comté d'Arthabaska.—Bulstrode.—MM. Achille Réau et Jean Landry, en remplacement de MM. Johny Vigneault, absent, et Benjamin Bergeron, décédé.

Comté de Jacques-Cartier.—Côte Saint-Remy de Sainte-Geneviève No 4.—MM. Jean-Baptiste Meloche, Hormidas Payment, Evangeliste Charette, Anselme Lavigne et Jules Legault, fils.

Comté de Saguenay.—Tadoussac.—M. Alfred Vaillancourt en remplacement de M. Louis Pedneault, sorti de charge.

Syndic d'écoles.

Comté de Shefford.—Sainte-Cécile de Milton.—M. William Thomas Norris en remplacement de M. Amos H. Chartrier, sorti de charge.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A V I S.

Demande d'érection de municipalité scolaire.

Ériger en municipalité scolaire la nouvelle paroisse de "Saint-Herménegilde," dans les comtés de Compton et Stanstead, avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 15 de juillet dernier (1890).

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A V I S.

De demande d'érection de municipalité.

Ériger la ville de Bedford en municipalité scolaire, avec les limites qui lui sont assignées par l'acte 53 Victoria, chapitre 77, de Québec, et ce, pour les fins scolaires.

GEDEON OUMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

A V I S.

Demande d'érection de municipalité.

Retrancher de la municipalité de la "Côte Saint-Michel," dans le comté d'Hochelaga, tous les numéros du cadastre de la dite municipalité depuis et y compris le No 414 jusqu'à et y compris le No 437a du côté sud, et les lots depuis et y compris le No 369 jusqu'à et compris le No 413 inclusivement du côté nord, formant actuellement l'arrondissement No 2, de la dite municipalité, et ériger ce territoire en municipalité scolaire sous le nom de "Saint-Léonard de Port Maurice," dans le dit comté.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DE
LA PROVINCE DE QUEBEC.

EXAMEN PRÉLIMINAIRE.

Québec, 18 septembre 1890.

Examineurs : { H. ASPINWALL HOWE, M. A. LL. D.
L'ABBÉ VERRBAU, LL. D.
L'ABBÉ LAFLAMME, S. Th. D.
J. H. PETRY, M. A.

FRANÇAIS.

(Pour ceux qui parlent français.)

LAFONTAINE I, 19.

1 Que les parents sont malheureux, qu'il faille
2 Toujours veiller à semblable canaille

1. A quelles espèces de mots *que* appartient-il en général?.....tel qu'employé dans le 1er vers?

2. Quelle espèce de verbe est *falloir*? Quelle en est la signification? Conjuguez-le.

3. Quelle espèce de mot est *toujours*? —semblable?

4. Donnez la signification propre et la signification par extension du mot *semblable*. Est-il employé avec la première ou la seconde dans le 2e vers?

5. Les expressions *veiller à semblable canaille*, *veiller sur semblable canaille*, *veiller semblable canaille*, ont-elles la même signification? Motivez votre réponse.

LE BOURGEOIS GFNTILHOMME III, 19.

M. Jourdain.

Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné pour être si heureux que d'avoir le bonheur que vous ayez la bonté de m'accorder la grâce de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence.

6. Faites la critique de ce passage, au double point de vue grammatical, littéraire. Exprimez avec plus de concision l'idée qu'il renferme.

TÉLÉMAQUE, II.

Ensuite Mentor me faisait remarquer, de tous côtés, la joie et l'abondance répandue dans la campagne d'Egypte, où l'on comptait jusqu'à vingt-deux mille villes.

7. A quelle espèce de mot appartient l'expression *de tous côtés*? Peut-elle s'é-

crire au singulier? Motivez votre réponse.

8. Pourquoi le verbe *remarquer* est-il à l'infinitif?

9. Pourquoi le participe *répandue* est-il au singulier?

10. Donnez l'imparfait et le futur de l'indicatif, l'imparfait et le passé du subjonctif des verbes *faire*, *répandre*, *compter*.

11. Quelle espèce de mot est *mille*? pourquoi est-il écrit sans *s*?

12. Indiquer les figures qui peuvent se trouver dans les extraits précédents. Donnez-en le nom, et dites à quel ordre elles appartiennent, grammatical ou littéraire?

(For English-speaking Candidates.)

TÉLÉMAQUE, VII

1 Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile, et sous un ciel doux, qui est toujours serein. 2 Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des colonnes d'Hercule, et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses dignes sépara autrefois la terre de Tharsis d'avec la grande Afrique. 3 Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. 4 Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. 5 L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyrs rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. 6 Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semble se donner la main. 7 La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. 8 Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmîns, et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris.

1. Ecrivez au pluriel *ciel*, *fleuve*, *milieu*, *heureux*.

2. Donnez le féminin de *doux*, *serein*, *rigoureux*, *vert* et *fleuri*; —le masculin de *furieuse*, *tempérée*, *double*.

3. A quelles parties du discours appartiennent *toujours*, *rompant*, *rigoureux*, *zéphyrs*, *adoucir*, *ainsi*?

4. Donnez des noms appartenant à la même famille de mots que *fertile*, *doux*, *serein*, *furieuse*, *tiède* *rigoureux*; —des adjectifs dérivés de *terre*, *délices*, *air*, *jour* et *année*.

5. Justifiez d'après la grammaire l'orthographe de *coule*, 1; —*furieuse*, 2; —*tem-*

pérée, 5 ; — *semblent* et *donner*, 6 ; — *bordés de grenadiers, etc.*, 6,

6. A quelles conjugaisons appartient *jette*, 2 ; — *viennent*, 5 ; — *semblent*, 6.

7. Traduisez en anglais les deux premières phrases de l'extrait ci-dessus,

1. Write the plural of *ciel, fleuve, milieu, heureux*.

2. Give the feminine forms of *doux, serein, rigoureux, vert* and *fleuri* ; — the masculine of *furieuse, tempérée, double*.

3. To what parts of speech belong the words *toujours, rompent, rigoureux, zéphyr, adoucir, ainsi* ?

4. Give nouns cognate with *fertile, doux, serein, furieuse, tiède* and *rigoureux* ; — adjectives derived from *terre, délices, air jour* and *année*.

5. Shew from reason of grammar that the orthography is correct of the following words : *coule*, 1 ; — *furieuse*, 2 ; — *tempérée*, 5 ; — *semblent* and *donner*, 6 ; — *bordés de lauriers, etc.*, 8.

6. To what conjugation belongs each of the verbs : *jette*, 2 ; — *viennent*, 5 ; — *semblent*, 6.

7. Translate into English from 1 to 3 of the above Extract.

8. Translate into French :

“ Procrastination has, in all ages, been the ruin of mankind Dwelling amidst endless projects of what they are hereafter to do, they cannot so properly be said to live, as to be always about to live, and the future has ever been the gulf in which the present is swallowed up and lost. Hence arise many of those misfortunes which befall men in their worldly concerns.”

ENGLISH.

(For English-speaking Candidates.)

N. B.—Candidates must answer in both sections A and B of this paper.

(A) SHAKSPEARE'S RICHARD III.

1. Shakspeare follows the chroniclers in portraying Richard as unscrupulous, hypocritical and deformed in person, but a true Plantagenet in courage. Adduce from the Play instances which best shew these points of character.

2. Explain the purport of the following lines, stating by whom, to whom, and on what occasions the words are uttered :—

(a) He dream't to-night the boar had razed his
(b) So in the Lethe of thy angry soul, [helm
Thou drown the sad remembrance of those [wrong'd.

(c) We will unite the white rose and the red.

3. In the 4th Scene of Act IV., three widowed mothers together lament their lost ones. Name these three, state of whom each was the widow, and of whom each was bereft by Richard.

4. Give the sense, with derivation, of the following words found in this Play ; — *decline* all this—a very *caitiff*—*cock shut* time—*peise* me down—*amaze* the *welkin*—*reduce* these bloody days.

5. Give the parentage of Richmond and state how, after the battle of Bosworth-field, the Wars of the Roses were terminated.

(B) ENGLISH GRAMMAR.

1. Construct a sentence which shall contain at least *five* different parts of speech. Indicate for each.

2. Define *Simile, Metaphor Antithesis*, and give examples of these rhetorical figures, from Richard III if you can.

3. Analyse the last two lines of following passage and parse the words in italics :—

And in those holes
Where eyes *did once inhabit*, there were crept
As't were in scorn of eyes, reflecting *gems*,
Which wo'd the slimy bottom of the deep
And mock'd the dead bones *that lay scatter'd* [by

4. Give a derivative from each of the following Saxon primitives, with the corresponding synonyme from the Latin:—*King, see, earth, water, wonder, strong, weak, free*.

5. Correct errors in the following with reasons for the correction :—

(a) Traveller, from whence comest thou ?

(b) Tense shews wether something is, has or will happen.

(c) I heard of him saying as you were ill.

(d) I should be much obliged if you will grant my request.

(e) Those sort of things do not effect me at all.

(Pour ceux qui parlent français.)

1. Traduisez, sans changer la construction quand cela ne sera pas nécessaire :—

(A) Columbus was moderate and simple in diet and apparel, eloquent in discourse, engaging and affable with strangers, and his amiableness and suavity in domestic life strongly attached his household to his person. His temper was naturally irritable; but he subdued it by the magnanimity of his spirit, comporting himself with a courteous and gentle gravity, and never indulging in any intemperance of language. Throughout his life he was noted for strict attention to the offices of religion, observing rigorously the fasts and ceremonies of the church; nor did his piety consist in mere forms, but partook of that lofty and solemn enthusiasm with which his whole character was strongly tinged.

(B) On their way back, they for the first time witnessed the use of a weed, which the ingenious caprice of man has since converted into a universal luxury, in defiance of the opposition of the senses, They beheld several of the natives going about with firebrands in their hands, and certain dried herbs which they rolled up in a leaf, and, lighting one end, put the other in their mouths, and continued exhaling and puffing out the smoke. A roll of this kind they called a tobacco, a name since transferred to the plant of which the rolls were made. The Spaniards, although prepared to meet with wonders were struck with astonishment at this singular and apparently nauseous indulgence.

2. La troisième personne du singulier du Présent de l'Indicatif du verbe se

forme d'après les mêmes règles, et presque avec les mêmes exceptions, que le pluriel des noms. Donnez-en des exemples.

3. Faites une liste des verbes auxiliaires de la langue anglaise.

4. Donnez la forme progressive et la forme emphatique du Passé de l'Indicatif du verbe *to come*.

5. Ecrivez le pluriel des mots *this, that, life, man, leaf, luxury*; écrivez aussi le possessif singulier des trois derniers de ces mots.

Donnez, par ordre, le Présent, le Passé Défini et le Participe Passé des verbes *did, partook, going, beheld, made, meet, struck*.

7. Traduisez, par des idiotismes anglais, les phrases suivantes :—

(a) Je dois me rendre chez moi à huit heures au plus tard.

(b) Ce sont mes cousins qui viennent d'arriver.

(c) Nous n'en voulons à personne.

LATIN.

1. Traduisez, sans changer la construction, quand cela ne sera pas nécessaire :

A. VIRGIL ÆN. III, 301- 308.

Solennes tum forte dapes et tristia dona.
 Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam.
 Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
 Hectoreum ad tumulum, viridi quem ^{[nem,} despite in-
 Et geminas, causam lacrimis, sacra verat aras.
 Ut me conspexit venientem, et Troia circum
 Arma amens vidit, magnis *exterrita* monstris,
 Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit;
 Labitur, et longo vix tandem tempore fatur.

B. CÆSAR B. G. BK. III, CH. XV.

Disjectis, ut diximus, *antennis*, cum singulas binæ aut ternæ naves circumsciterent, milites summa vi transcendere in hostium naves contendebant. Quod postquam barbari fieri animadverterunt, expugnatis compluribus navibus, cum ei rei nullum *reperiretur* auxilium, fuga salutem petere contenderunt. Ac jam conversis in eam partem navibus quo ven-

tus forebat, tanta subito malacia ac tranquillitas existit ut se loco movere non possent.

C. HORACE. ODES, III. 15, 1-8.

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas, sive *geris* jocos
Seu rixam et insanos amores
Seu facilem, pia testa, somnum;
Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die,
Descende, Corvino *jubente*
Promere languidiora vina.

II. Analysez les mots en italiques.

III. Donnez les temps primitifs de:—

Audeo, nanciscor, obliviscor, pario, quæro.

IV. Déclinez: Filius, tristis, ipse. Mettez au comparatif et au superlatif: Magnificus, exterus, gracilis.

V. Donnez la première personne du singulier de l'imparfait du subjonctif de:—Fero, Fio, Possum, Eo, Volo.

VI. Quels sont les usages des Supins?

VII. Expliquez ce qu'on appelle discours indirect. Mettez en phrase indirecte la phrase directe suivante:—Dixit, Ego civis Romanus sum.

HISTOIRE.

I. Alexandre le grand; sa politique et ses conquêtes.

II. Donnez un court aperçu des Gracques, Tibère, Titus.

III. Quelles furent les causes de la guerre des deux roses? Quel droit Jacques VI d'Écosse avait-il à la couronne d'Angleterre?

IV. Un court aperçu du règne de François 1er, roi de France.

V. Progrès du Canada sous Talon.

I. Alexander the Great: his policy, his conquests.

II. A short sketch of: the Gracchi, Tiberius, Titus.

III. (a) What caused the wars of the Roses? (b) What right had James VI of Scotland to the Crown of England?

IV. A short sketch of the reign of Francis I. of France.

V. The progress of Canada under Talon.

BELLES-LETTRES.

PLATON, SALLUSTE, ADDISON.

1. Indiquez a) le pays, b) l'époque de chacun de ces écrivains, c) le rang qu'il occupe dans le genre où il a écrit.

2. Nommez quelques-uns de leurs ouvrages, et faites connaître quelle influence ils ont pu exercer.

TÉLÉMAQUE.

3. Par qui, à quelle époque et dans quel but a-t-il été composé?

4. Faites-en l'analyse.

PLATO, SALLUST, ADDISON.

1. State a) the country, b) the epoch of each of those writers; c) the rank each of them occupies in his style.

2. Name some of their works, and state what influence they may have had. *Telemachus*.

3. By whom, at what epoch, and for what object it was composed.

4. Give a brief account of it.

GÉOGRAPHIE.

1. Quels sont les principaux volcans de l'Europe et de l'Amérique du Nord? Indiquer la position de chacun d'eux.

2. Où se trouve l'île de Madagascar? A qui appartient-elle? Quelle en est la capitale? Quelles en sont les productions spéciales?

3. Quelles sont les principales villes de la province de Québec et de la Nouvelle-Écosse? Donnez quelques détails sur chacune d'elles.

4. Quelles sont les principales îles des Antilles qui appartiennent à l'Angleterre? Quelle est la plus grande de toutes ces îles et à qui appartient-elle?

5. Quelles sont les montagnes de l'Asie? Quelle est la direction générale des principales chaînes?

1. Which are the principal volcanoes of Europe and North America? Give the position of each of them.

2. Where is the island of Madagascar situated? To whom does it belong? What is the capital, and which are the special productions of that island?

3. Which are the principal cities of the province of Québec and of Nova Scotia? Give some particulars about each of them.

4. Which are the principal of the Antilles islands belonging to England? Which is the largest of those islands and to whom does it belong?

5. Which are the mountains of Asia? What is the general direction of the ranges?

ARITHMÉTIQUE.

N.B.—Les réponses *sans les opérations* ne seront pas acceptées.

1. Convertir, par opérations décimales, $\frac{.4337-.41}{.395}$ en fraction ordinaire, et réduire cette fraction à sa plus simple expression.

2. Dans un livre d'Arithmétique on avait proposé le problème "Faites l'addition de $\frac{2\frac{1}{2}}{14}$, $\frac{5}{-}$ et $\frac{1}{4\frac{1}{2}}$ " où on avait manqué d'imprimer le dénominateur de la seconde fraction. La réponse donnée était $\frac{3}{4}$. Quel était le dénominateur qui manquait?

3. Trois personnes ont engagé dans une entreprise, la première \$4,200, la seconde \$3,500, la troisième \$2,800. Elles ont fait un bénéfice de \$1,455. On demande ce qui revient à chacune proportionnellement à leurs mises.

4. Un capital de £350.12.6, augmenté de ses intérêts, devient £361.2.10½ au bout de huit mois. A quel taux a-t-il été placé?

5. Combien faudra-t-il de dalles de 5½ pieds de long sur 4¾ pieds de large, pour paver un trottoir ayant $\frac{2}{3}$ d'un mille de longueur sur 9½ pieds de largeur?

N.B.—Answers, *without the work* to show how obtained, will not count.

1. Express as a vulgar fraction, in its lowest terms, $\frac{.4337-.41}{.365}$ employing decimals in the work.

2. In a book on Arithmetic an example was printed thus:—"Add together $\frac{2\frac{1}{2}}{14}$, $\frac{5}{-}$ and $\frac{1}{4\frac{1}{2}}$ " The answers given at the end of the book was $\frac{3}{4}$. What was the denominator accidentally omitted in the middle fraction of the three?

3. Three persons form a partnership. A. puts in \$4,200, B. \$3,500, and C. \$2,800. They gain \$4,455. Find share of each.

4. A sum of £350. 12s. 6d. was put out to interest for 8 months, and was thus increased to £361 2s. 10½d. What was the rate per cent?

5. How many flag-stones each 5 ft. 6 in. will be required to have a footh-path $\frac{2}{3}$ mile long and 9 feet 6 inches broad?

ALGÈBRE.

N.B.—Les réponses *sans les opérations* ne seront pas acceptées.

1. Réduire $\frac{2}{a-1} - \frac{1}{a^2-1}$ à sa plus simple expression, et démontrer que la valeur numérique en est $\frac{1}{3}$, si $a=3$ et de même si $a=-\frac{2}{3}$.

2. Décomposer $1-x+x^2-x^3$ en deux facteurs binômes.

3. Diviser $4a^3+4a^2-29a+21$ par $2a-2$.

4. Résoudre les équations:—

(A) $a \left(\frac{x}{2} - 1 \right) + x = 3 + \frac{a}{2}$

(B) $\left\{ \begin{array}{l} \frac{x-y}{3} - \frac{2y-3x}{6} = 8 \\ \frac{x}{6} - \frac{y}{3} = 1 \end{array} \right\}$

5. La somme de trois nombres est n ; la différence entre la première et la seconde est b ; entre la seconde et la troisième est d . Démontrer que le plus petit des trois est $\frac{n-2b-d}{3}$.

N.B.—Answers, *without work*, will not count.

1. Reduce $\frac{2}{a-1} - \frac{1}{a^2-1}$ to a single fraction, and prove that if $a=3$ the numerical value is $\frac{1}{3}$, and the same if $a=-\frac{1}{3}$.

2. Resolve $1-x=x^2-x^3$ into two binomial factors.

3. Divide $4a^3 + 4a^2 - 29a + 21$ by $2a-3$.

4. Solve the equations:—

$$(A) a \left(\frac{x}{2} - 1 \right) + x = 3 + \frac{a}{2}$$

$$(B) \left\{ \begin{array}{l} \frac{x-y}{3} - \frac{2y-3x}{6} = 8 \\ x - \frac{y}{3} = 1 \end{array} \right\}$$

5. The sum of three numbers is n . The difference between the first and second is b , and between the second and third is d . Shew that the smallest of the numbers is $\frac{n-2b-d}{3}$.

GÉOMETRIE.

1. Démontrer que la somme des angles d'un quadrilatère quelconque est égale à 4 angles droits.

2. Démontrer que deux triangles sont égaux lorsqu'ils ont un angle égal compris entre deux côtés égaux chacun à chacun.

3. Démontrer que deux droites parallèles interceptent sur la circonférence des arcs égaux.

4. Comment se trouve la surface d'un cercle, d'un triangle, d'un trapèze et d'un parallélogramme quelconque?

5. Quelle est la hauteur d'un trapèze dont les 2 bases sont respectivement 12 et 15 pieds et la surface 150 pieds? Quelle est la longueur de la diagonale d'un carré dont la surface est de 40 pieds?

1. Demonstrate that the sum of the angles of any quadrilateral is equal to 4 right angles.

8. Demonstrate that two triangles are

equal when they have an equal angle between two sides equal to each other.

3. Demonstrate that two parallel straight lines intercept equal arcs of the circumference.

4. How do you make out the area of a circle, of a triangle, of a trapezium and of any parallelogram?

5. What is the altitude of a trapezium the parallel bases of which are 12 and 15 feet and the area 180 feet? What is the length of the diagonal of a square the area of which is 49 feet?

PHYSIQUE.

1. Parties essentielles de la machine d'Atwood; à quoi sert-elle?

2. Variations de la pression barométrique, leurs causes.

3. Pendule compensateur à gril; sa construction, son mode d'action.

4. Lois de la réfraction simple de la lumière.

5. Galvanomètre, son principe, sa construction et ses usages.

6. Vents alisés, leur théorie,

1. Essential parts of Atwood's machine; what is its use?

2. Variations of the barometrical pressure, their causes.

3. *Gridiron* compensation pendulum; its construction and mode of action.

4. Laws of the simple refraction of light.

5. Galvanometer, its principle, construction and uses.

6. Trade winds, their theory,

PHILOSOPHIE.

1. Enoncer et démontrer les règles qui regardent les termes du syllogisme, avec exemple pour chacune.

2. Définir la méthode analytique et synthétique, l'induction complète et incomplète, l'évidence médiate, immédiate, objective et subjective.

3. Démontrer que les sens extérieurs

donnent la certitude dans les conditions voulues.

4. Quel est le critérium général de moralité ?

5. Dans quels cas l'ignorance détruit-elle le volontaire ? Expliquer et démontrer la réponse.

6. Les préceptes négatifs et positifs de la loi naturelle obligent-ils toujours ?

1. Enuntiate and demonstrate the rules concerning the terms of syllogism, with an example for each of them.

2. Define analytic and synthetic method, complete and incomplete induction, mediate, immediate, objective and subjective evidence.

3. Demonstrate that exterior senses in proper conditions give certainty.

4. What is the general criterium of morals ?

5. In what cases does ignorance destroy voluntary ? Explain and demonstrate the answer.

6. Do negative and positive precepts of natural law always oblige ?

5e Assemblée de l'Association des Instituteurs catholiques de Montréal.

SÉANCE DU 13 Sept. 1890.

Présidence de M. F. X. P. Demers.

Présents : MM. U. E. Archambault, A. D. Lacroix, T. M. Reynolds, F. X. Boileau, J. S. Teasdale, J. H. Bergeron, J. N. Perreault, J. C. St-Amour, N. Nolin, J. W. Meloche, P. J. Letch, A. Chatigny, M. Lanctôt, P. G. E. Famelard, F. X. St-Laurent, J. J. McCullen, C. E. O'Ryan, T. Courtney, E. Ducharme, et M. J. Curotte.

Lecture et adoption du compte-rendu de la dernière séance.

Election des officiers pour la présente année scolaire.

Sur la proposition de M. F. X. Boileau, appuyé par M. N. Nolin, MM. P. J.

Leitch et J. N. Perreault sont nommés scrutateurs.

Le scrutin donne le résultat suivant :

Président :.....M. A. Chatigny ;
Vice-Président.M. T. M. Reynolds ;
Sécretaire.....M. M. J. Curotte, ré-élu ;
Trésorier.....M. J. N. Perreault.

Sur la proposition de M. N. Nolin, appuyée par M. J. N. Perreault, MM. F. X. P. Demers, F. X. Boileau et A. D. Lacroix sont nommés membres du Conseil d'administration.

Sur la proposition de M. A. D. Lacroix, appuyée par M. U. E. Archambault, les officiers sortant de charge sont remerciés des services qu'ils ont rendus à l'Association.

M. A. Chatigny prend le fauteuil présidentiel, et prie M. P. J. Leitch, le confédu jour, de nous donner sa lecture.

M. Leitch nous intéressa vivement par son travail, dans lequel il insista sur la *nécessité d'étudier la langue anglaise*.

(Cette conférence sera publiée *in-extenso* dans le Journal de l'Instruction publique.)

Le sujet "*Quelle est la meilleure méthode d'enseigner la langue maternelle,*" est livré à la discussion.

M. Boileau préconise l'ancien système. M. Famelard, au contraire, se prononce en faveur des méthodes modernes. M. Lacroix nous dit que si le sujet est remis à plus tard, il pourra nous faire part des notes qu'il a prises sur cet important sujet. M. Demers est d'avis de remettre le sujet à une autre assemblée; chacun pourra se préparer et prendre part à la discussion. Nous savons tous les difficultés que nous rencontrons à enseigner notre langue.

La séance est levée.

Le secrétaire,

M. J. B. CUROTTE.

PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

Role du Maître et role du Livre.—Importance et correction des devoirs écrits à l'école.

I.—Dans l'ancienne école, le rôle du maître était presque mécanique: il se bornait à indiquer l'étude de la leçon et à la faire réciter avec peu ou point d'explication; aujourd'hui, nous sommes revenus de cette erreur capitale et nous reconnaissons tous que la parole de l'instituteur doit traduire et animer le texte froid du livre. Peut-être sommes-nous tombés dans l'excès contraire; s'il importe de parler à propos, il convient aussi de laisser l'enfant à ses réflexions, de l'abandonner à ses propres forces lorsque le chemin lui a été nettement indiqué, beaucoup plus que ce que nous faisons nous-mêmes. Si les enfants ne doivent jamais être appelés à étudier une leçon qu'ils ne comprennent point et qui ne leur a pas été suffisamment expliquée, faut-il que l'instituteur, se substituant complètement au livre, expose toutes les leçons d'après un plan nouveau, sans tenir compte de l'ouvrage mis entre les mains des élèves? Nous ne le pensons pas et pour plusieurs raisons. Une telle exposition, "véritable éloquence à jet continu", demande une culture générale et une préparation spéciale que nous ne pouvons pas raisonnablement exiger des instituteurs pleins de bonne volonté, mais à qui le temps matériel ferait défaut surtout depuis que de nouvelles matières ont été ajoutées à notre programme primaire, véritable encyclopédie. La leçon ainsi comprise profiterait-elle sérieusement à des enfants, si jeunes? L'exposition doit laisser une trace, des jalons pour fixer les idées; il ne faut point songer à dicter un cours, à faire prendre des notes, le temps manquerait au maître et aux élèves. Que l'instituteur expose, commente, explique ou complète la leçon, selon ses moyens et le temps dont

il dispose—ces différents procédés bien compris et appliqués avec conviction donnent de bons résultats;—mais qu'il suive le plan du livre adopté, pour ne point jeter le trouble dans l'intelligence de l'enfant en présence de son livre.

II.—Quelles que soient l'instruction et l'aptitude, le livre est absolument nécessaire pour certains cours, non pour prendre sa place, mais pour faciliter sa tâche, pour la rendre possible et profitable; pour fournir aux élèves un texte où ils trouveront la substance de l'exposition, de l'explication ou du commentaire, accompagnée, dans la plupart des cas, d'un résumé qu'ils devront confier à leur mémoire. Ce résumé vivifié par la parole du maître qu'il rappellera, sera la trame, le guide que les recits fourniront, éclaireront. Le livre permet le travail personnel à l'école et dans la famille, soit qu'il renferme les règles et les résumés à confier à la mémoire et à revoir, soit qu'il contienne des exercices d'application que l'instituteur ne peut pas constamment écrire au tableau noir ou composer lui-même. N'oublions pas que le livre exerce sur les parents une heureuse influence et qu'il les intéresse aux travaux de l'école. Pensons aussi à l'adulte, pour qui les livres classiques ou autres seront les meilleurs, souvent les uniques moyens de travail intellectuel, lorsqu'il aura quitté les bancs de l'école; apprenons-lui à s'en servir d'une manière utile, nous préparerons ainsi et rendrons possible une culture ultérieure. Ne devons-nous pas inspirer à tous nos élèves le goût de la lecture? Comme on le voit, le livre est utile dans tous les cas, nécessaire dans d'autres; évitons la science livresque, dominons-le, mais ne le proscrivons pas. "Tout par le maître" n'est pas possible; vaudrait-il mieux d'ailleurs que "tout par le livre"? Il est permis d'en douter.

III.—L'enseignement oral, soit par le maître, soit par le livre, ne suffit point; les devoirs sont nécessaires pour fixer les

idées, les connaissances acquises, pour contrôler les résultats obtenus. Ils doivent offrir à l'élève un nouveau moyen d'exercer son intelligence, de prouver qu'il a compris et qu'il sait appliquer les leçons précédentes, de l'occuper sérieusement pendant que l'instituteur s'adresse à ses condisciples d'un autre cours. Peut-être convenait-il d'en restreindre le nombre, mais gardons-nous de les supprimer complètement; exigeons qu'ils soient tous écrits avec soin, et nous pourrions diminuer le nombre des leçons d'écriture proprement dites. Contentons-nous du cahier-journal, du cahier de devoirs mensuels exigé et d'un cahier spécial pour le dessin et pour l'écriture. Tous les instituteurs adoptent le même format pour le cahier-journal, le nombre des pages seul diffère. Combien doit-il contenir de feuilles? On constate que la première page est toujours très soignée; l'enfant, en présence d'un cahier neuf, prend d'excellentes résolutions qui ont besoin d'être soutenues: pour profiter de cette disposition d'esprit, nous devrions renouveler fréquemment les cahiers, mais de nombreuses révisions sont nécessaires; elles deviennent difficiles, sinon impossibles, lorsque les cahiers sont trop petits. Il est bon que le cahier-journal, muni d'une couverture forte, dure environ un mois; le nombre des pages varie donc avec chaque cours.

Une disposition matérielle uniforme facilite le contrôle et les recherches; dans beaucoup d'écoles, on procède de la manière suivante: au commencement de la classe du matin, l'élève indique sur une même ligne horizontale le nom du jour, le quantième, le mois et le millésime de l'année; les devoirs de deux jours consécutifs sont séparés par un trait à l'encre. Lorsqu'un enfant manque en classe, il écrit, en rentrant, les mêmes indications pour chaque jour, et au-dessous le motif de son absence. C'est un moyen d'obtenir une fréquentation

plus régulière et de répondre aux observations des parents dont les enfants peu assidus ne font pas de progrès.

IV.—Nous devons corriger sérieusement les devoirs pour stimuler l'élève qui travaille plutôt pour nous que pour lui; il est même inutile d'insister sur la nécessité de la correction reconnue par tous les instituteurs, mieux vaut rechercher immédiatement comment elle peut se faire à l'école pour profiter à tous les élèves, sans surcharger le maître. "La correction des devoirs et la récitation des leçons ont lieu pendant les heures de classe auxquelles se rapportent ces devoirs et ses leçons. Dans la règle, les devoirs sont corrigés au tableau noir en même temps que se fait la visite des cahiers. Les rédactions sont corrigées par le maître en dehors de la classe." Dans les trois cours, la correction des problèmes qui n'admettent qu'une solution se fait au tableau noir; il en est de même des exercices d'orthographe pour le cours élémentaire; mais dans les deux autres cours, ce procédé demanderait trop de temps; elle a lieu sur les cahiers après échange. Les élèves soulignent les mots mal orthographiés sans les corriger; c'est à l'auteur qu'incombe le devoir de rectifier quand le cahier lui est rendu: de cette manière on l'oblige à être attentif aux explications du maître, et l'on évite toute contestation. Cette correction commune est rapide, profitable, suffisante; chacun tient à ne pas oublier de mentionner une faute sur le cahier de son condisciple, de son concurrent, surtout si l'instituteur, circulant dans les bancs, surveille la correction et inscrit les fautes oubliées au compte de l'élève négligent. Quant aux exercices de composition française, ils sont corrigés rapidement et cotés par le maître: ne multiplions pas les annotations dans les marges, même à l'encre rouge, l'enfant ne les lit point; ce qui l'intéresse, c'est la note, le chiffre, sa place; mieux vaut lire en classe les

deux ou trois meilleures copies pour servir de modèles, pour en tirer le corrigé ; les deux plus mauvaises, pour indiquer les fautes généralement commises. Pour obliger les enfants à tenir compte de nos indications verbales ou écrites, donnons en composition un exercice, un sujet qui a été traité dans le mois (dictée, composition française, problèmes avec des chiffres différents).

Comme on le voit, il y a deux manières de corriger les devoirs écrits : l'une, la meilleure quand elle est possible, orale et collective ; l'autre écrite, individuelle, qui exige de la part de l'instituteur un travail très long, très ingrat, souvent au-dessus de ses forces, et qui d'ailleurs peut précéder la première, mais non la remplacer.

F. MUTELET.

Un procédé pour apprendre par cœur.

Je suppose qu'il s'agit d'un morceau de littérature, en prose ou en vers

Ce morceau est très lisiblement écrit, au tableau noir, devant les élèves en cercle. Le maître le dit d'abord posément, l'explique ensuite et puis s'assure, par les réponses de ses élèves à ses questions, que tous en comprennent bien le sens.

Cela fait, les élèves, sinon tous, du moins quelques-uns, relisent ce morceau, à haute voix, successivement et aussi correctement que possible.

Après quoi, le maître efface du tableau un certain nombre de mots dont il remplace chacun par un tiret, un mot sur dix, si l'on veut, ou plus ou moins, en ayant soin que ces mots soient d'abord de ceux que les élèves retrouveront facilement. Pour des vers, ces premiers coups d'éponge porteront, de préférence, sur l'un des mots de chaque rime.

Il fait relire ensuite le morceau par l'un des élèves, en l'invitant à ne pas oublier les mots remplacés par des tirets.

Si le lecteur hésite ou se trompe au sujet de l'un de ces mots, c'est à son voisin ou à un autre de ses camarades de lui venir en aide ou de corriger son erreur. Cet exercice se continue jusqu'à ce que le maître soit certain que les élèves sont en état de remettre à leurs places tous les mots effacés.

Le maître procède alors à une seconde élimination de mots qu'il remplace encore par autant de tirets, puis on reprend la lecture du morceau, comme précédemment, en s'appliquant à reproduire exactement les mots supprimés. On ne passe à une troisième élimination que quand les élèves relisent le morceau sans hésitation, en comblant toutes les lacunes des deux premières.

On continue ainsi jusqu'à ce que le morceau entier soit gravé dans la mémoire des élèves, ce qui a généralement lieu, je puis l'assurer par expérience, avant que tous les mots soient effacés.

MANGEONJEAN.

LECTURES EXPLIQUÉES.

Le Coche et la Mouche, liv. VII, fable 9.

Une fable est un œuvre d'art ; toute œuvre d'art suppose un but ; un but suppose des moyens propres à l'atteindre. C'est surtout dans le choix des moyens et dans leur mise en œuvre qu'éclate le talent de l'artiste, et que se révèle le mérite de l'œuvre. Quand donc on étudie une œuvre d'art, quand on doit l'apprécier, il est toujours bon de se demander quel but s'est proposé l'auteur, et comment il s'y est pris pour y parvenir ; il est bon de montrer qu'entre le but et les moyens il y a un rapport étroit, une parfaite concordance. Cette méthode a le double avantage de nous faire pénétrer dans le secret de la composition, et de nous fournir une règle sûre de jugement ; est bon tout ce qui va au but ; tout ce qui s'en éloigne est mauvais.

L'intention de La Fontaine est aisée à découvrir, et c'est déjà un mérite; car il n'est pas bien rare qu'après la lecture d'un morceau on en soit à chercher ce que l'auteur a voulu faire. Ce n'est pas ici le cas; il est clair que le fabuliste a voulu nous faire rire aux dépens de ces importants qui font les empressés, qui se croient nécessaires et ne sont qu'importuns. A la manière dont il les peint, à la façon dont il les traite, on voit bien qu'il a eu plus d'une fois à en souffrir et qu'ils l'ont plus d'une fois impatienté. Mais sa mauvaise humeur ne perce qu'à la fin, aux derniers vers, dans le traitement qu'il veut qu'on leur inflige.

Et partout importuns devraient être chassés.

Jusque-là il se borne à faire sentir leur impertinence, leur sottise et leur ridicule.

Quand le fabuliste veut mettre en scène un défaut, il faut qu'il l'incarne, et qu'il trouve parmi les animaux celui qui prête le mieux à cette incarnation, celui qui offre les analogies les plus frappantes avec les hommes atteints de ce défaut. La Fontaine a été bien inspiré en choisissant la mouche pour en faire le personnage de sa fable. Qui de nous n'a eu affaire à cet insecte familier? Qui n'a eu à souffrir des libertés qu'elle prend? Qui n'a eu à se défendre contre ses importunités? Qui n'a engagé avec cet adversaire, en apparence méprisable, une de ces luttes plaisantes et quelque peu humiliantes d'où, pas plus que le lion de la fable, il n'est sorti vainqueur? Nous avons tous un fonds de rancune contre les mouches; La Fontaine peut compter sur ces dispositions hostiles, il n'aime pas les mouches, nous les détestons, et nous sommes tout prêts à nous associer à sa vengeance. Déjà le poète nous a causé un plaisir infini, le jour où, par l'organe de la fourmi, il a donné à cette importune une si bonne et si verte leçon (*); où il a si bien accommodé les

(*) Voir La Fontaine, livre IV, fable 3, la Mouche et la Fourmi.

mouches de toute espèce, mouches de table, mouches de cour, sans compter les mouchards.

Nomme-t-on pas aussi mouches parasites?

Les mouches de cour sont chassées,
Les mouchards sont pendus, etc.

Non seulement la mouche est bien choisie à cause de son caractère, de ses habitudes, mais son exigüité même offre un piquant contraste avec la grandeur du rôle qu'elle s'attribue. Elle n'est qu'un chétif insecte, et cependant elle remplit la fable de sa petite, de sa remuante et bourdonnante personne.

Suivant son habitude, le poète commence par décrire le lieu de la scène; il le fait avec une concision pittoresque; aucun poète n'a jamais réussi à mieux peindre en moins de mots:

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé
Et de tous les côtés au soleil exposé...

En deux vers se trouvent réunies toutes les circonstances qui peuvent rendre difficile la tâche des chevaux: la raideur de la pente, la nature du sol, l'état du chemin, son exposition. Aussi le poète a-t-il attelé six chevaux à ce malheureux coche, et quels chevaux!

Six forts chevaux tiraient un coche.

Et ce coche est vide. Ce ne sont pas seulement les jeunes gens, les hommes, qui sont descendus, comme il arrive pour une montée ordinaire; mais tous les voyageurs, même ceux que leur sexe ou leur âge retient d'habitude à leurs places: Femmes, moines, vieillards, tout était descendu.

Et cependant, malgré le nombre et la vigueur des chevaux, tout vide qu'il est le véhicule n'avance qu'à grand-peine, tant la montée est rude et le soleil brûlant!

L'attelage suait, soufflait, était rendu.

Le coche va-t-il reculer? La situation est critique; elle appelle un renfort. Ce renfort, le voici:

Une mouche survient et des chevaux s'approche.

Il était difficile de mieux préparer son entrée; on était dans un danger pressant, il fallait du secours; arrive la mouche; nous voilà sauvés.

—Il y a dans la marche de cette fable un art infini, si parfait qu'il disparaît sous le naturel; mais un peu d'attention le met sans peine à jour.

Nous allons maintenant voir la mouche à l'œuvre.

Le premier trait que fait ressortir le poète, c'est la vanité; elle paraît dès le premier mot du premier vers:

Prétend les animer par son bourdonnement.

Les empressés ont la prétention d'être utiles, prétention bien mal fondée, car il ne font que du bruit, ils parlent pour ne rien dire, ils *bourdonnent*. Mais ce n'est pas assez de bourdonner la mouche.

Pique l'un, pique l'autre...

La répétition du verbe, le son même produisent ici le plus heureux effet. Eux aussi, les empressés ne se bornent pas à fatiguer l'oreille, ils se croient le droit de stimuler, de piquer les autres.

Après le bourdonnement et le coup d'aiguillon, voici les poses; la mouche, en vrai conducteur, choisit l'endroit d'où elle peut le mieux surveiller ses bêtes:

S'assied sur le timon...

Et plus haut, l'impertinente!

Sur le nez du cocher!

Cela fait cocher sur cocher. De ce poste élevé, de ce point avancé, de ce promontoire, elle domine tout l'attelage; là, elle fait l'importante, elle se carre, elle triomphe; tout à l'heure elle *pensait* faire aller la machine; mais ce n'est plus intérieurement qu'elle se flatte d'un si beau résultat:

Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire.

Tous les mots portent; il n'y a qu'elle dans l'affaire; le cocher ne compte pas, les chevaux n'y sont pour rien; à elle,

à elle seule revient tout le mérite; que disons-nous, le mérite? ce serait peu; c'est la *gloire* qu'il faut dire; la vanité se gonfle ici jusqu'à l'orgueil. Il semble que ce trait doive être le dernier, et que cette merveilleuse gradation ne puisse être poussée plus loin; vanité, bruit, mouvement, piqûres, importance, impertinence, orgueil, que reste-t-il encore à ajouter?—Cependant nous ne sommes pas au bout; le poète tient encore en réserve certains traits de caractère qui achèveront la peinture.

D'abord, si bien postée qu'elle soit (et où pouvait-elle être mieux que sur le nez du cocher?), une mouche ne peut rester longtemps en place; la voilà donc de nouveau en mouvement, elle

Va, vient, fait l'empressée...

Ici une de ces comparaisons par lesquelles LaFontaine a l'habitude de relever ses minuscules personnages et de leur donner plaisamment une sorte grandeur épique:

Il semble que ce soit
Un *sergent* de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

Ce n'est pas assez pour la mouche et ceux qui lui ressemblent de faire du bruit, de se donner du mouvement, d'aller et de venir, de prendre des airs d'importance et de satisfaction, d'importuner ceux qui travaillent; il faut encore gourmander ceux qui ne font rien; c'est un plaisir sans doute de se vanter soi-même et de faire sonner ses mérites; mais le plaisir par excellence, le suprême plaisir est de se plaindre des autres et de leur dire leur fait; la mouche n'y manque point:

La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

Les critiques sont assez piquantes; le poète y a mis du sien:

Le moine disait son bréviaire:
Il prenait bien son temps! une femme chantait:
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait!

Le tour exclamatif est ici d'un naturel parfait, et la répétition en est d'un effet plaisant. Notez, en passant, que LaFontaine observe les caractères jusque dans les personnages et les détails secondaires : le moine récite des prières, et la femme chante pendant que les chevaux suent sang et eau.

Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles
Et fait cent sottises pareilles.

Dame mouche ! c'est bien une dame en effet, ou du moins elle fait la dame ; le mot répond à l'importance qu'elle se donne.

Après bien du travail, le coche arrive au haut.

Cette horrible hiatus qui ressemble à quelque craquement de voiture, à quelque rude cahot, imite le dernier effort, la secousse et l'arrêt du lourd véhicule arrivant enfin sur le plateau.

Ici le poète aurait pu nous peindre les pauvres chevaux ruisselant de sueur, soufflant à pleins naseaux, tendant et détendant leurs flancs secoués par une respiration haletante, se raffermissant sur leurs jambes tremblantes ; c'est à eux de reprendre haleine. Point ; il a mieux à faire. En effet, il y a quelqu'un de plus fatigué, de plus épuisé que ces malheureuses bêtes : c'est la mouche.

Respirons maintenant, dit la mouche aussitôt.

Ce *respirons* inattendu, qui arrive presque avec le *au haut*, est d'un comique irrésistible. Dame mouche s'essuie le front ; elle va enfin se reposer ; mais non, tout n'est pas fini, il lui reste quelque chose à faire. Quand on a tiré les gens d'une situation si difficile, quand on leur a rendu un si grand service, on a droit à quelque rémunération.

Ça, messieurs les chevaux, payez-moi de ma [peine

Ce trait est le dernier et le meilleur ; c'est le coup de pinceau qui achève le portrait. Se croire nécessaire quand on est inutile, se vanter de tout faire quand on n'est qu'importun, c'est déjà beaucoup ; mais exiger le paiement de ses

importunités, c'est un *comble*, comme on dit aujourd'hui.

Il y a un contraste entre le ton de la fable, qui est plaisant, et celui de la morale, qui est sévère ; on dirait que l'impatience de l'auteur, longtemps contenue, finit par se donner carrière.

Le sujet est d'une simplicité extrême ; il tient en deux mots ; il est tout entier dans le titre : le *coche* et la *mouche*. Un coche est en souffrance, une mouche lui vient en aide, et le *coche* arrive *au haut*. L'intérêt de la fable est donc dans les détails. Nous avons vu que le personnage était bien choisi ; le sujet ne l'est pas moins ; car plus est grande la disproportion entre la difficulté et le secours, entre le service que la mouche croit rendre et ce qu'elle fait en réalité, plus ses prétentions paraissent ridicules. Quant aux choix des détails, c'est la perfection même. Pas un qui n'aille droit au but, c'est-à-dire qui ne contribue à mettre en lumière la sottise et la vanité du personnage. Cette fable ressemble beaucoup à certains portraits de La Bruyère : pour peindre un défaut, le moraliste le personnifie et le met en scène ; il le fait agir, il le fait parler ; il le fait paraître et reparaitre sous toutes les formes, si bien que ce défaut finit par crever les yeux. Le fabuliste en use de même avec la mouche ; on ne voit qu'elle, on n'entend qu'elle, elle fatigue à la fois les yeux et les oreilles. Enfin, et c'est un des mérites les plus sensibles de cette fable, la gradation y est menagée et soutenue avec un art merveilleux ; on dirait que la vanité de la mouche va croissant à chaque tour de roue, jusqu'à ce qu'elle éclate enfin dans cette exclamation si naturelle et si naïve : *Respirons maintenant*, et dans cette sommation faite avec l'accent d'un droit incontestable et la conscience du service rendu :

Ça, messieurs les chevaux, payez-moi de ma [peine.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE
USUELLE.

I

L'absinthe se rencontre dans les lieux pierreux et incultes; elle fleurit pendant les mois de juillet et d'août.—Dans les contrats de vente et dans les baux à ferme, on ne manque jamais de faire mention des aboutissants et des tenants.—Les liqueurs acides sont rafraîchissantes.—Deux antagonistes, après avoir épuisé toutes les ressources de la dialectique, se quittent toujours plus opposés qu'ils ne l'étaient avant la controverse.—Les acolytes n'existent plus que de nom; leurs fonctions sont actuellement remplies par des sacristains et de jeunes laïques auxquels on donne le nom d'enfants de chœur.—L'acoustique est proprement la partie théorique de la musique; elle détermine les rapports des intervalles harmoniques, et découvre les propriétés des cordes vibrantes.—Il serait difficile de donner, sur le développement et l'accroissement des végétaux acotylédons, des idées générales.—On regarde les antennes comme les organes du tact.—L'antériorité d'existence est le caractère des prétérits; la postériorité d'existence, celui des futurs; comme la simultanéité d'existence, celui des présents.—L'achromatisme n'est jamais complet, parce qu'il n'existe point de corps qui ait la faculté dispersive pour tous les rayons colorés.—La saveur âcre est un signe presque certain de propriétés vénéneuses dans les végétaux qui la présentent.

II

Il est nécessaire qu'un astre qui a un lever acronyque ait un coucher cosmique, et que celui qui a un lever cosmique ait un coucher acronyque.—Certains critiques sont des acrobates qui font des tours pour gagner leur vie tant qu'ils ont des jambes.—Les anthopiles vivent sur les fleurs, mais la plupart ne ramassent ni

cire ni miel.—Les Arabes ont beaucoup d'anthologies, car, à proprement parler, toutes les biographies de leurs écrivains peuvent en tenir lieu.—L'on s'accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre.—La manière rapide dont les balistes redressent le rayon long et épineux de leur première nageoire dorsale, a été comparée à celle avec laquelle se débandaient autrefois certaines parties d'instruments de guerre propres à lancer des dards.—Lorsque le mercure baisse dans le baromètre, il annonce en général de la pluie, du vent; il annonce au contraire du beau temps, lorsqu'il monte.—Les feuilles de la plupart des nerpruns sont acuminées.—On pourrait distinguer plusieurs espèces de bibliomanes: les exclusifs, les fantasques, les envieux, les vaniteux, et les thésauriseurs.—On désigne souvent les gaz sous le nom de fluides, de substances aériformes.—On ne trouve pas dans la nature, la baryte, à l'état de pureté, on est contraint de l'extraire du sulfate ou du carbonate.

III

Les araignées et les scorpions appartiennent à la classe des arachnides.—L'art de l'agriculture consiste à multiplier les bestiaux, car avec les bestiaux il y a des engrais, et avec des engrais il y a des récoltes.—Toute notre vie n'est qu'une longue et cruelle agonie.—La vérité a parlé aux hommes par paraboles: la parabole est-elle autre chose que l'apologue?—L'on ne peut pas douter que le soleil ne soit environné d'une sphère de matières aqueuses, aériennes et volatiles.—Les fleurs du saule, du noisetier, de l'amarante, sont apétales.—Le mot archéologie est pris souvent, conformément à son étymologie, pour la connaissance de l'antiquité en général.—L'argent donne par la percussion un son clair qui, sous le nom de son argentin, sert lui-même d'objet de comparaison.—Les aromates sont ordinairement des matières

végétales chargées d'huile volatile, ou de résine légère et expansible.—L'art de penser avec justesse est inséparable de l'art de parler avec exactitude.—L'asphyxie est un état dans lequel l'animal n'est ni vivant ni mort.—Les esprits faibles se laissent assaillir de mille terreurs paniques.—Que devenons-nous à nos propres yeux, vils atomes posés dans je ne sais quel petit coin de l'univers, quand nous considérons ces soleils innombrables qui se meuvent au-dessus de nos têtes?—Le principal caractère de l'atrophie est la diminution de volume de la partie affectée

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Le *verseau* est celui des douze signes du zodiaque qui répond au mois de janvier.

Ce sont deux funèbres pages, dont l'une achève l'autre, le *verso* et le recto de ce merveilleux poème.

(V. HUGO.)

Ce charretier a *versé* sa voiture.

(ACADÉMIE.)

Un papillon souffrant lui fait *verser* des larmes.

(GILBERT.)

Le soleil, parvenu au terme de sa majestueuse carrière, *versait* la pourpre et l'or sur l'azur des cieux.

(JAUFFRET.)

Les anciens se servaient de *versets* pour distinguer le nombre de lignes d'un ouvrage.

(BESCHERELLE.)

La religion, la morale, l'humanité *veut* qu'on aide son semblable.

ACADÉMIE.)

J'étais en pèlerinage,
Et m'acquittais d'un *vœu* fait pour votre santé.

(LA FONTAINE.)

Il n'y a pas de *vice* ni de vertu isolés : une grande vertu ou un grand *vice* entraînent mille autres.

(DESMAHIS.)

Les moutons de Valachie ont les cornes élevées et tordues en *vis*.

(BUFFON.)

Le tire-bourre se *visse* à l'extrémité de la baguette du fusil.

(ACADÉMIE.)

Il voulait que tu *visses* les choses autrement qu'elles ne sont.

L'insolence et la hauteur deviennent souvent le partage de la plus *vile* populace

(MASSILLON.)

Il préfère la *ville* à la campagne.

(ACADÉMIE.)

Cet élève s'est rendu coupable d'une grande faute en *violant* le respect qu'il doit à ses maîtres.

La colère est le plus aveugle, le plus *violent* et le plus *vil* des conseillers.

(DE SÉGUR.)

Les Israélites échappés de la mer Rouge trouvaient les *voies* arides du désert douces et agréables.

(MASSILLON.)

Il ne *voit pas* les objets à deux *pas* de lui.

(ACADÉMIE.)

Pourquoi, sourd à la *voix* d'une mère immortelle, Et d'un père éperdu négligeant les avis, Vais-je y chercher la mort tant prédite à leur

[fils ?

(RACINE.)

J.-O. C.

PHRASES A CORRIGER.

1. Il a suivi avec attention les comptes rendus que les journaux ont donné du procès Birchall.

2. Et ces inquisitions multiples ne se font jamais sans que les lumières de l'esprit divin n'aient été implorées.

3. Que de belles églises on a vu s'élever comme par enchantement à la ville et à la campagne !

4. Il (le portique de la cathédrale de Montréal) est plus qu'à moitié fait : tous les visiteurs l'admirent,

5. C. fut saisi, garrotté, après avoir vigoureusement résisté aux personnes qui s'étaient emparé de lui.

6. Nous avons examiné de préférence, jusqu'ici, l'historique du café, ses applications hygiéniques, thérapeutiques et médicales, ses indications et contre-indications dans certaines affections, et sur tels ou tels tempéramments.

7. Que de ravages les pleurs ont fait sur cette belle figure de madone ! Où sont ces riantes couleurs d'autrefois ? ce sourire charmant qui donnait à sa figure une expression angélique ?

8. Si la musique met à la disposition d'un poète impie et scandaleux sa grandeur, sa grâce et le puissant effet de ses accords, elle renie, comme la poésie, la sublime mission que Dieu lui a confié.

9. Ce fut une des fautes graves que fit M., quelques spécieuses que soient les raisons qu'il donne pour se justifier.

10. C'est du reste la manière de voir qu'a exprimé le *New-York Herald*

CORRECTIONS.

- 1.....que les journaux ont *donnés*.....
- 2.....les lumières de l'esprit divin aient été implorées (point de *négation*).
- 3.....on a *vues* s'élever.....
- 4 Il est plus d'à moitié fait.....
- 5.....qui s'étaient *emparées* de lui.
- 6.....*tempéraments*.
- 7 Que de ravages les pleurs ont *faits*.....
- 8que Dieu lui a confiée.
- 9.....*quelque* spécieuses.....
- 10.....qu'a exprimée.....

J.-O. C.

EXERCICES DE CALCUL.

I. Le $\frac{1}{3}$ et les $\frac{2}{3}$ d'un nombre font 42 : quel est ce nombre ?

Réponse : 45.

Solution :

Les deux fractions $\frac{1}{3} + \frac{2}{3} = \frac{5}{15} + \frac{10}{15} = \frac{15}{15}$.

Le nombre lui-même = $\frac{42 \times 15}{15} = 3 \times 15 = 45$.

II. Jean a dépensé les $\frac{4}{5}$ de ce qu'il

possédait ; il lui reste 75 centins : combien avait-il ?

Réponse : \$1.35.

Solution :

$\frac{2}{3} - \frac{1}{3} = \frac{1}{3}$ = ce qu'il lui reste, ou 75 centins.

$\frac{75 \times 9}{5} = 15 \times 9 = 135$ centins, ou \$1.35 = ce qu'il avait.

III. Partagez \$600 entre A, B et C, de manière que B reçoive deux fois autant que A, et C trois fois autant que A et B ensemble.

Réponse : \$50, \$100, \$450.

Solution :

Si x piastres = la part de A, $2x$ = celle de B, et $9x$ = celle de C. Mais $12x$ = la somme à partager : de là l'équation.

$$12x = 600 :$$

d'où $x = \frac{600}{12} = \$ 50$ = part de A,
 $2x = \$ 100$ = " B,
 et $9x = \$ 450$ = " C.

IV. Trouvez deux nombres dont la somme est 22, et celle de leurs carrés 250.

Réponse : 9 et 13.

Solution :

Représentons par x l'un de ces nombres ; alors $(22-x)$ = l'autre.

D'après les données du problème,

$$x^2 + (22-x)^2 = 250.$$

Effectuons le calcul et réduisons :

$$\begin{aligned} x^2 + 484 - 44x + x^2 &= 250, \\ 2x^2 - 44x &= 250 - 484 = -234, \\ x^2 - 22x &= -117. \end{aligned}$$

Complétons le carré :

$$x^2 - 22x + 121 = -117 + 121 = 4.$$

Extrayons la racine dans l'un et l'autre membre :

$$x - 11 = 2 :$$

d'où $x = 13$, premier nombre,
 et $22 - x = 9$, 2d " "

V. Un fermier achète un troupeau de bœufs qu'il paye \$1860; il en garde 20 et vend le reste \$640, et fait \$2 de profit par tête: combien de bêtes avait il achetées?

Réponse: 30.

Solution:

Si l'on représente par x le nombre de bœufs du troupeau, $\frac{1860}{x} =$ ce qu'à coûté

un bœuf, $\frac{640}{x-20} =$ le prix auquel un bœuf est revendu; mais la différence

entre $\frac{1860}{x}$ et $\frac{640}{x-20} = 2$ piastres: de là nous tirons l'équation

$$\frac{640}{x-20} - \frac{1860}{x} = 2.$$

Faisons disparaître les dénominateurs et réduisons:

$$640 - \frac{1860x - 37200}{x} = 2x - 40,$$

$$640x - 1860x + 37200 = 2x^2 - 40x,$$

$$2x^2 + 1180x = 37200,$$

$$x^2 + 590x = 18600.$$

Complétons le carré:

$$x^2 + 590x + (295)^2 = 18600 + 87025 =$$

105625.

Extrayons la racine carrée dans les deux membres de l'équation:

$$x + 295 = \sqrt{105625} = 325:$$

$$\text{d'où } x = 325 - 295 = 30.$$

J.-O. C.

TRIBUNE LIBRE.

L'enseignement intuitif à l'exposition régionale de Saint-Jean.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je suis heureux de vous annoncer qu'il y a quelques jours, j'avais la bonne fortune d'être témoin de l'application du système du grand pédagogue Pestalozzi: L'enseignement intuitif.

Les 9, 10 et 11 septembre dernier, il y avait à St-Jean une exposition régionale. A cette occasion, M. J. B. Demers, inspecteur d'écoles, avait eu l'excellente idée d'inviter M. Frs Liénard, instituteur belge enseignant au village de St-Sébastien, comté d'Iberville, à se rendre avec quelques-uns de ses élèves de différentes classes, avec des bouliers compteurs, et des tableaux d'histoire sainte, d'histoire de l'Eglise, d'histoire de France et d'histoire naturelle, pour donner application du mode d'enseignement intuitif.

Je dois dire tout de suite que cette exposition scolaire, d'un nouveau genre, quoique donnée dans un local trop exigü, a fait l'admiration de tous les visiteurs. M. l'inspecteur Demers, qui déploie un grand zèle à la cause de l'instruction, avait installé des tables de différents modèles destinées à donner à l'enfant tout le confort possible, et à lui faire prendre une position hygiénique très avantageuse. L'installation des tableaux de l'école de St-Sébastien n'était rien moins que splendide.

Le 9, lors de la visite de l'honorable premier ministre, accompagné de ses collègues, de l'honorable M. Marchand et des directeurs de l'exposition, eut lieu la première séance, sous la direction de M. l'inspecteur Demers. Il y avait foule, et ce fut un véritable succès. Aussi, l'honorable M. Mercier saisit-il tout de suite les bons effets de ce mode d'enseignement et félicita M. Liénard. De plus, dans son discours d'ouverture, l'honorable Premier, sincère et dévoué ami de l'instruction, après avoir exhorté les cultivateurs à faire instruire leurs enfants, félicita les organisateurs de cette exposition scolaire, ainsi que les directeurs, et exprima le désir de voir se répandre ce mode d'enseignement.

Le 10, il y eut deux autres séances, devant un auditoire très nombreux, et à la dernière desquelles assistait l'honorable M. Marchand, accompagné de MM. les directeurs de l'exposition. Pendant ces leçons, M. le professeur interrogea longuement ses élèves sur les différents tableaux exposés, et les réponses données par ces petits enfants de la campagne étonnèrent tout le monde. Les leçons d'histoire naturelle furent d'un intérêt particulier. Les élèves,

après avoir donné l'ordre, la famille auxquels appartiennent les animaux, donnèrent les caractères distinctifs de chacun, la description de chaque partie du corps, leur vie, leur habitation, l'usage que l'homme et le commerce peuvent en tirer, etc.

M. Liénard passa ensuite à l'enseignement intuitif du calcul mental. Au moyen d'un boulier compteur, il démontra que les tables fondamentales de l'arithmétique s'enseignent intuitivement avec avantage; que par l'emploi de cet instrument ingénieux, le calcul mental devient pour les enfants un véritable amusement. C'est aussi avec cet objet que M. le professeur enseigne la numération à ses petits élèves, leur fait connaître les différentes pièces de monnaie en usage, leur valeur, leur fait faire de petit achats, de petites ventes, en un mot qu'il les instruit en les amusant.

En quatrième lieu, M. Liénard passa à la géographie; il commença par le village de ses élèves (St-Sébastien). Il en fit donner la situation, les rues, les rangs de la paroisse, et indiquer les principales bâtisses, — églises, écoles, crèmerie; — fit voyager les enfants de chez eux à l'école, de l'école à l'église, profitant de ces allées et venues, que les élèves traçaient sur un tableau noir, pour faire une classe de dessin et pour désigner les lignes et les diverses figures de géométrie tracées dans le parcours. Du village, il passa au comté, du comté à la province; après avoir fait donner les bornes, il fit tracer le cours du fleuve St-Laurent dans la province, en indiquant la situation des principales villes, leur population, etc. Du St-Laurent, il passa à la rivière Richelieu, qui arrose St-Jean, et leur fit tracer le chemin qu'ils devaient parcourir pour se rendre à St-Sébastien, en mentionnant les paroisses qu'ils rencontreraient, et la distance entre chacune d'elles. Cette leçon ne fut rien moins qu'instructive et intéressante à la fois, et les élèves prouvèrent qu'ils connaissent parfaitement la topographie de leur paroisse, comté, province et pays.

Vint en dernier lieu une leçon des plus attrayantes, ce fut celle donnée avec l'alphabet mobile Thollois, au moyen duquel M. Liénard enseigne à la fois la lecture, l'écriture et l'orthographe, et cela toujours d'une manière ré-

créative. Il amène les enfants à trouver le mot qui doit être lu, écrit et orthographié. Ainsi, j'ai remarqué que pour arriver à faire lire et écrire le mot: *couteau*, il a commencé à demander aux élèves: "Mes enfants, quels sont les objets que l'on met sur la table pour prendre les repas?" Le mot trouvé, le maître le prononce lui-même lentement, le fait répéter aux élèves, en fait faire la décomposition en syllabes, des syllabes en lettres; un élève est chargé de placer sur les tablettes de l'alphabet les lettres de la 1ère syllabe (ces lettres mobiles sont contenues dans de petites cases); il écrit ensuite cette syllabe et ainsi de suite pour toutes les autres. Le mot remplacé sur l'alphabet et écrit sur le tableau noir est épilé par tous les enfants à la fois.

Le maître fait ensuite donner à ses élèves, au moyen d'une série de questions tous les renseignements intéressants qui se rattachent à ce mot. Par le même moyen, il fait donner la nature du mot, fait mettre l'article avant en faisant indiquer le genre, le nombre; de là il passe à la formation du pluriel. Ce travail est des plus intéressants, et apprend aux enfants la lecture, l'écriture et l'orthographe, sans aucune fatigue de leur part: l'élève n'a qu'à observer, et il acquiert un raisonnement solide et des connaissances pratiques et durables, ce dont nous avons eu une preuve éclatante de la part de ces petits enfants qui n'avaient pas été en classe depuis deux mois, et dont l'instituteur, m'a affirmé monsieur l'inspecteur, n'a été averti que quelques jours avant l'exposition, l'idée de faire cette expérience n'étant venue à M. Demers que pour ainsi dire au dernier moment.

L'honorable M. Marchand remercia chaleureusement M. Liénard, le félicita des succès obtenus par sa méthode, sur laquelle il donne une appréciation très flatteuse, et finit par féliciter les enfants de leurs bonnes réponses en les encourageant à profiter d'un enseignement aussi pratique et aussi bénéficiaire. Il fut suivi par M. T. Roy qui, lui aussi, après avoir remercié et félicité le professeur, adressa des paroles très élogieuses aux élèves et leur promit un souvenir de l'exposition.

M. l'inspecteur Demers doit être très satisfait de l'idée qu'il a eue de faire

donner l'expérience de cet enseignement en cette circonstance ; car ce fut un succès complet, et nous lui devons de grands remerciements. M. Liénard mérite les félicitations les plus sincères pour l'habileté dont il fait preuve dans l'emploi de cette méthode, dont il possède le vrai secret.

Pour moi, maintenant que j'ai vu et entendu, je ne crains pas de déclarer que c'est la méthode la plus rationnelle, celle qui fait acquérir le plus sûrement aux enfants l'habitude de l'observation, et, par conséquent, celle qui développe et perfectionne le mieux leur intelligence. Cette déclaration, je l'ai entendue faire par des hommes compétents qui ont assisté aux leçons de M. Liénard. Une chose qui m'a beaucoup frappé pendant ces classes, c'est de voir avec quelle facilité les enfants nomment dans un langage correct les choses qui leur sont montrées.

Une remarque qui m'a été faite, c'est que les enfants aiment la classe, qu'ils s'y plaisent, et qu'il y a une assiduité remarquable à l'école du village St-Sébastien. Après ce dont j'ai été témoin, je n'ai aucun doute là-dessus.

Vous aimerez peut-être, M. le rédacteur, à partager ma curiosité sur la provenance des tableaux exposés en cette occasion. D'après les informations prises à bonne source, il paraît que M. Liénard a la classe possédant le mobilier le plus complet des écoles de la campagne et de la province. Il y a un an, MM. les commissaires de St-Sébastien ont fait l'achat de tables confortables à tous les points de vue : un échantillon de ces tables m'a été montré à l'exposition. De plus, le commissaire du village, à la demande de l'instituteur, a fait à Paris l'acquisition de tous les tableaux d'histoire sainte (ancien et nouveau Testament) ; des tableaux de l'histoire de l'Eglise, des tableaux de l'histoire de France rappelant les faits les plus importants ; des principales cartes d'histoire naturelle ; de l'alphabet mobile Thollois et d'un magnifique globe terrestre.

Voilà, M. le rédacteur, ce qui peut s'appeler une école meublée pour le plus grand avantage des enfants ! Ce qu'un petit village comme St-Sébastien a fait, est-ce que les autres ne pourraient pas le faire, au moins pour l'école principale ? On verrait disparaître la vieille routine ;

une réaction s'opérerait, mais pour cela, il ne faudrait pas trop lésiner ; il faudrait pourvoir les classes de tout ce qui est nécessaire, et créer à l'instituteur une position en rapport avec ses nobles fonctions, au lieu de le traiter en mercenaire, lui qui est, dans une paroisse, l'auxiliaire du prêtre, et qui a droit au respect et à la confiance des parents et des enfants. On relèverait ainsi le niveau de l'enseignement primaire, et nous n'aurions pas le douloureux spectacle de voir, tous les ans, de bons instituteurs abandonner leur profession pour embrasser une autre carrière.

Honneur à MM. les commissaires de St-Sébastien, et en particulier au commissaire du village, d'avoir pris l'initiative ; ils ont une école dont ils doivent être légitimement fiers ; en retour de leurs sacrifices, ils ont l'avantage d'avoir au milieu d'eux un instituteur qui possède à un très haut degré l'art si difficile d'enseigner.

Pardonnez-moi, M. le rédacteur, d'avoir été un peu long ; c'est dans l'espoir d'être utile que j'ai tenu à vous faire un rapport aussi exact et aussi complet que possible de l'expérience dont j'ai été témoin à St-Jean. Je verrai avec plaisir tous nos journaux canadiens reproduire cet humble rapport, dans le but de faire connaître cette belle méthode d'enseignement.

UN AMI DE L'INSTRUCTION.

LECTURE POUR TOUS.

STANCES

Au très révérend chanoine Boucher, archiprêtre et curé de Louiseville.

Lues le 6 août 1890, au banquet donné à l'occasion du soixantième anniversaire de son ordination.

J'ai vu, dans la prairie, un chêne aux vastes branches,
 Qui, sous le bleu du ciel, offrait, les bras ouverts,
 Aux corbeaux croissants comme aux colombes blanches,
 L'asile hospitalier de ses grands dômes verts.

Sous ses rameaux touffus flottaient des ombres
 [douces ;
 Et, quand midi flambait, largement abrité,
 Maint troupeau, sommeillant dans la fraîcheur
 [des mousses,
 Sous sa voûte oubliait les ardeurs de l'été.

Il était vieux ; pourtant, l'âge, dont l'aile égrène
 Le feuillage du chêne et la fleur du glaïeul,
 N'avait mis qu'un surcroît de majesté seraine
 A sa cime imposante ainsi qu'un front d'aïeul.

La sève des puissants filtrait sous son écorce :
 Pourtant, quand la rafale ébranlait ses arceaux,
 Le vieux géant n'avait—suave dans sa force—
 Que des murmures doux comme un chant de
 [berceaux.

Le colosse avait eu ses jours sombres ; l'orage
 Avait parfois sur lui déchainé ses Titans ;
 Mais l'averse en fureur n'avait pu, dans sa rage,
 Que laver sur son tronc la poussière du temps.

Tous les petits oiseaux l'aimaient ; sous sa
 [feuillée,
 Grives et rossignols, mésanges et pinsons,
 Penchés au bord des nids, de l'aube à la veillée,
 Lui payaient leur écot en joyeuses chansons.

Et le grand chêne, droit comme un vieillard
 [auguste,
 La tête dans l'azur, les bras au firmament,
 Semblait sourire au ciel qui l'avait fait robuste,
 Et bénir le Très-Haut de l'avoir fait clément !

Ah ! je voudrais avoir la sagesse d'un mage
 Et la voix d'un prophète—oui, moi, l'humble
 [fourmi—
 Pour vous dire en ce jour : Ce chêne est votre
 [image
 O saint prêtre de Dieu, mon vénérable ami !

Toujours jeune et debout dans votre grâce
 [austère,
 Le cœur ouvert à tous, même aux malicieux,
 Si, comme lui, vos pieds touchent encor la terre,
 Vous avez comme lui la tête dans les cieus.

Comme lui, vous avez de tranquilles retraites ;
 Comme l'ombre et le frais qu'il ménage aux
 [troupeaux,
 Vous versez le trésor de vos bontés discrètes
 A tous les affamés de calme et de repos.

Comme lui vous avez vu bien des soleils naître,
 Sur votre front serain tout près d'un siècle a lui,
 Vous n'avez pas vieilli, car vous étiez, ô prêtre !
 Puissant comme le chêne et vaillant comme lui.

Il eut son temps d'épreuve et vous eûtes le vôtre,
 Mais les assauts jamais n'ont fait vos pas trem-
 [blants ;
 Et l'orage n'a mis, sur votre front d'apôtre,
 Qu'un reflet d'arc-en-ciel dans vos beaux che-
 [veux blancs.

Vous aussi vous avez de fécondes ramures
 Dont la frondaison vierge a bercé bien des nids ;
 Autour de vous aussi montent bien des mur-
 [mures,
 Chants d'amour de tous ceux que vous avez
 [bénis !

Le petit vous révère et le grand vous honore ;
 Laissez votre cœur battre et votre œil rayonner ;
 Car, s'il fut des ingrats, votre âme les ignore ;
 Les forts sont indulgents et savent pardonner.

Pardonnez et bénir, voilà le double rôle
 Auquel votre existence entière s'immola ;
 Et si jamais fardeau n'a courbé votre épaule,
 C'est qu'elle était de fer, car vos œuvres sont là !

Soixante ans, votre voix ardente a fait entendre
 L'éternelle parole aux hommes ; soixante ans,
 Votre main, ô pasteur, infatigable et tendre,
 Versa le sang du Christ sur les cœurs repen-
 [tants.

Soixante ans, vous avez, pendant le saint office,
 En prononçant les mots que Dieu même dicta,
 Renouvelé pour nous le divin sacrifice
 Qui racheta le monde aux flancs du Golgotha.

Soixante ans, vous avez relevé qui succombe ;
 Soixante ans, on vous vit au chevet du mourant ;
 Soixante ans, vous avez suivi jusqu'à la tombe
 La dépouille de ceux que la mort nous reprend.

Soixante ans, vous avez, de vos mains pater-
 [nelles,
 Bénit l'anneau sacré qui joint les épousés ;
 Et je vois devant moi, s'essuyant les prunelles,
 Des vieillards que jadis ces mains ont baptisés !

Des souffreteux sans pain vous prîtes la défense ;
 Et nos regards, d'ici, peuvent apercevoir,
 Construit par votre zèle, un asile où l'enfance
 Va puiser la science aux sources du devoir.

Et toujours à l'affût, et toujours sur la brèche,
 Dans tous les bons combats à vaincre toujours
 [prêt,
 On vous a vu saisir la cognée et la bêche
 Pour guider le colon au fond de la forêt.

Dans tous les droits sentiers poursuivant votre
 [marche,
 De nos oints du Seigneur vénérable doyen,
 Vous sûtes ajouter au nom du patriarche
 Celui du patriote et du grand citoyen !

Oh ! lorsque vous jetez un coup d'œil en arrière
 Vaillant soldat du bien, vétéran des autels,
 Et que vous remontez votre longue carrière,
 En comptant vos labeurs et leurs fruits immor-
 [tels,

Dans cette vaste enceinte où chacun vous ac-
 [clame
 Et devrait s'incliner pour baiser vos genoux,
 Quel sentiment ému doit envahir votre âme !
 Quel joyeux *Te Deum* doit retentir en vous !

Oh ! laissez-vous aller à ces transports suprêmes ;
Savourez les fruits mûrs de vos efforts vain-
queurs ;
Cette émotion-là, nous la sentons nous-mêmes ;
Ce *Te Deum* d'amour chante aussi dans nos
[cœurs.

Près de vous, ce matin, à genoux dans son
[temple,
Au Dieu qui récompense et fait les jours nom-
[breux,
Nous avons dit merci pour le sublime exemple
Que les vôtres, plus tard, laisseront derrière eux.

Et nous l'avons prié pour que le noble chêne,
Bravant, longtemps encore, les destins cour-
[roucés,
Reste pour nous l'espoir de la saison prochaine,
Après avoir été l'orgueil des jours passés.

LOUIS FRECHETTE

DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA CONVER-
SATION.

Il faut laisser parler cet inconnu que
le hasard a placé auprès de vous dans
une voiture publique, à une fête, ou à un
spectacle ; et il ne vous coûtera bientôt,
pour le connaître, que de l'avoir écouté :
vous saurez son nom, sa demeure, son
pays, l'état de son bien, son emploi,
celui de son père, la famille dont est sa
mère, sa parenté, ses alliances, les armes
de sa maison ; vous comprendrez qu'il
est noble, qu'il a un château, de beaux
meubles, des valets et un carrosse.

Il y a des gens qui parlent un moment
avant que d'avoir pensé ; il y en a d'au-
tres qui ont une fade attention à ce qu'ils
disent, et avec qui l'on souffre, dans la
conservation, de tout le travail de leur
esprit ; ils sont comme pétris de phrases
et de petits tours d'expression, concertés
dans leur geste et dans tout leur main-
tien ; ils sont puristes et ne hasardent
pas le moindre mot, quand il devrait
faire le plus bel effet du monde ; rien
d'heureux ne leur échappe ; rien ne coule
de source et avec liberté ; ils parlent pro-
prement (1) et ennuyeusement.

L'esprit de la conversation consiste
(1) *Proprement* : ce mot s'emploie rarement
dans ce sens.—L'abbé Drioux.

bien moins à en montrer beaucoup qu'à
en faire trouver aux autres (2) celui qui
sort de votre entretien content de soi et
de son esprit, l'est de vous parfaitement.
Les hommes n'aiment point à vous ad-
mirer ; ils veulent plaire : ils cherchent
moins à être instruits, et même réjouis,
qu'à être goûtés et applaudis ; et le plai-
sir le plus délicat est de faire celui d'au-
trui.

Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagi-
nation dans nos conversations ni dans
nos écrits ; elle ne produit souvent que
des idées vaines et puériles, qui ne ser-
vent point à perfectionner le goût, et à
nous rendre meilleurs : nos pensées doi-
vent être prises dans le bon sens et la
droite raison, et doivent être un effet de
notre jugement.

C'est une grande misère que de n'avoir
pas assez d'esprit pour bien parler, ni
assez de jugement pour se taire. Voilà le
principe de toute impertinence.

Dire d'une chose modestement, ou
qu'elle est bonne, ou qu'elle est mauvaise,
et les raisons pourquoi elle est telle, de-
mande du bon sens et de l'expression (3) ;
c'est une affaire (4). Il est plus court de
prononcer d'un ton décisif, et qui emporte
la preuve de ce qu'on avance, ou qu'elle
est exécrationnelle, ou qu'elle est miracu-
leuse.

Rien n'est moins selon Dieu et selon
le monde que d'appuyer tout ce que l'on
dit dans la conversation, jusques aux
choses les plus indifférentes, par de longs
et fastidieux serments. Un honnête
homme qui dit oui et non mérite (5)

(2) Cet esprit est bien celui de la Bruyère
dans son livre. Car, comme l'a dit la Harpe, il
fit en écrivant ce qu'un ancien prescrivait pour
la conversation ; il vous laisse encore plus con-
tent de votre esprit que du sien.—L'abbé Drioux.

(3) C'est-à-dire qu'on sache s'exprimer.—L'abbé
Drioux.

(4) C'est une affaire. C'est une chose difficile.
—L'abbé Drioux.

(5) *Oui et non*. Il y a ici quelque chose d'am-
phibologique, mais il n'est pas possible qu'on se
trompe sur le vrai sens de ces paroles.—L'abbé
Drioux.

d'être cru : son caractère jure pour lui, donne créance (6) à ses paroles et lui attire toute sorte de confiance.

Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la probité, qu'il ne nuit à personne, qu'il consent que le mal qu'il fait aux autres lui arrive, et qui jure pour le faire croire, ne sait pas même contrefaire l'homme de bien (7).

Un homme de bien ne saurait empêcher, par toute sa modestie, qu'on ne dise de lui ce qu'un malhonnête homme fait dire de soi.

Cléon parle peu obligeamment ou peu juste, l'un ou l'autre ; mais il ajoute qu'il est fait ainsi, et qu'il dit ce qu'il pense (8).

Il y a parler bien, parler aisément, parler juste, parler à propos : c'est pécher contre ce dernier genre que de s'étendre sur un repas magnifique que l'on vient de faire, devant des gens qui sont réduits à épargner leur pain ; de dire merveilles de sa santé devant des infirmes ; d'entretenir de ses richesses, de ses revenus et de ses ameublements, un homme qui n'a ni rentes ni domicile ; en un mot de parler de son bonheur devant des misérables (9). Cette conversation est trop forte pour eux ; et la comparaison qu'ils font alors de leur état au vôtre est odieuse.

Pour vous, dit Eutiphron, vous êtes riche, ou vous devez l'être ; dix mille livres de rentes, et en fonds de terre, cela est beau, cela est doux, et l'on est heureux à moins, pendant que lui, qui parle ainsi, a cinquante mille livres de revenu, et croit n'avoir que la moitié de ce qu'il mérite : il vous taxe, il vous apprécie, il fixe votre dépense ; et s'il vous

jugeait digne d'une meilleure fortune, et de celle même où il aspire, il ne manquera pas de vous la souhaiter. Il n'est pas le seul qui fasse de si mauvaises estimations ou des comparaisons si désobligeantes ; le monde est plein d'Eutiphrons.

Quelqu'un, suivant la pente de la coutume qui veut qu'on loue, et par l'habitude qu'il a à la flatterie et à l'exagération, congratule Théodème sur un discours qu'il n'a point entendu, et dont personne n'a pu encore lui rendre compte ; et il ne laisse pas de lui parler de son génie, de son geste, et surtout de la fidélité de sa mémoire ; et il est vrai que Théodème est demeuré court.

L'on voit des gens brusques, inquiets, suffisants (10), qui, bien qu'oisifs et sans aucune affaire qui les appelle ailleurs, vous expédient (11), pour ainsi dire, en peu de paroles, et ne songent qu'à se dégager de vous : on leur parle encore qu'ils sont partis et ont disparu. Ils ne sont pas moins impertinents que ceux qui vous arrêtent seulement pour vous ennuyer ; ils sont peut-être moins incommodes.

Parler et offenser, pour de certaines gens, est précisément la même chose : ils sont piquants et amers ; leur style est mêlé de fiel et d'absinthe ; la raillerie, l'injure, l'insulte, leur découlent des lèvres comme leur salive. Il leur serait utile d'être nés muets ou stupides. Ce qu'ils ont de vivacité et d'esprit leur nuit davantage (12) que ne fait à quelques autres leur sottise. Ils ne se contentent pas toujours de répliquer avec aigreur, ils attaquent souvent avec insolence : ils frappent sur tout ce qui se trouve sous

(6) *Créance* pour *croissance*, mot qui n'est plus guère employé dans ce sens.—L'abbé Drioux.

(7) Tout le monde se défie en effet de cette espèce de gens, et à juste titre.—L'abbé Drioux.

(8) Beaucoup de personnes ressemblent à Cléon, sans se douter qu'elles justifient leur impertinence par une impertinence plus grande encore.—L'abbé Drioux.

(9) Il y a en cela plus que de l'impolitesse ; c'est une véritable cruauté.—L'abbé Drioux.

(10) *Suffisants*. Ce mot était alors toujours pris en bonne part. Il est employé par la Bruyère dans le sens du mot latin *sufficiens*.—L'abbé Drioux.

(11) Cette locution, alors nouvelle, est maintenant passée dans la langue.—L'abbé Drioux.

(12) *Davantage* dans le sens de *plus* ne saurait s'employer aujourd'hui.

leur langue, sur les présents, sur les absents; ils heurtent de front et de côté comme des bédiers: demande-t-on à des bédiers qu'ils n'aient pas de cornes (13)? de même n'espère-t-on pas de réformer par cette peinture des naturels si durs, si farouches, si indociles. Ce que l'on peut faire de mieux, d'aussi loin qu'on les découvre, est (14) de les fuir de toute sa force, et sans regarder derrière soi.

(LA BRUYÈRE, *Caractères.*)

CHEMIE.

CIRCULATION DU CARBONE DANS LA NATURE.

Généralités sur les éléments essentiels des substances organisées.—Fixation du carbone par les végétaux.—Restitution du carbone par les animaux.—Circulation du carbone par combustion directe.—Constance de la proportion d'acide carbonique dans l'atmosphère.

I.—L'analyse des substances organisées d'origine animale ou végétale met en évidence un fait de la plus haute importance: elle démontre que, malgré le nombre considérable et la variété de ces substances, malgré les fonctions multiples et complexes qu'elles remplissent quand elles font partie des êtres vivants, quatre corps seulement, l'oxygène, l'azote, le carbone et l'hydrogène, concourent presque exclusivement à leur formation.

L'explication de ce résultat remarquable est fournie par les propriétés exceptionnelles de ces quatre éléments. De tous les corps simples, ce sont ceux qui sont le plus aptes à produire, non seulement les combinaisons les plus variées, mais encore celles qui se transforment le plus aisément: pour ne citer que le carbone et l'hydrogène, l'union de ces deux éléments donne lieu à des centaines de composés différents susceptibles, à leur tour, de nombreuses transformations. Ensuite, de tous les aliments, ils sont les plus répandus à la surface de la terre, soit à l'état libre, soit sous forme de

combinaisons, en même temps qu'ils peuvent voyager d'une région à l'autre. Enfin ils sont capables de s'engager dans des cycles de transformations leur permettant de circuler, sous des formes variées, dans des milieux très différents, pour revenir à leur état initial. Cette abondance, cette mobilité, cette faculté de transformation expliquent comment ces quatre corps, auxquels s'en adjoignent quelques autres, mais en bien moindre proportion, suffisent à l'entretien de la vie des animaux et des végétaux à la surface du globe.

L'analyse des corps à la fois les plus répandus dans la nature et les plus aptes à circuler fait en effet constamment retrouver les quatre éléments essentiels des substances organisées. C'est ainsi que l'air, qui enveloppe le globe entier, est un mélange d'oxygène et d'azote; que l'eau, qui existe toujours dans l'air sous forme de vapeur ou qui à l'état liquide constitue les fleuves et les mers, et, sous forme solide, la neige et les glaciers, est une combinaison d'hydrogène et d'oxygène; que l'acide carbonique qui se trouve également dans l'air en proportion sensiblement constante ou en dissolution dans l'eau, est une combinaison de carbone et d'oxygène.

Ainsi, soit libres, soit en combinaison, l'oxygène, l'azote, le carbone, l'hydrogène se retrouvent sur toute la surface de la terre et s'y déplacent constamment sous l'action des phénomènes atmosphériques ou de la pesanteur.

Enfin, sous forme de combinaisons sans cesse modifiées, ces éléments peuvent circuler dans l'organisme des animaux et des végétaux, et en être éliminés pour reprendre leur état initial. Le carbone offre, en particulier, un des exemples les plus intéressants de ces transformations qui en font un trait d'union entre le règne animal, et le règne végétal et le milieu extérieur.

II.—L'acide carbonique, qui existe d'une manière constante dans l'atmosphère, est absorbé par les parties vertes des plantes et décomposé par elles sous l'influence de la lumière solaire; le carbone se fixe sur la plante, et l'oxygène se dégage: c'est le phénomène de l'assimilation du carbone. L'expérience fait voir que, pour un volume d'acide carbonique décomposé, un volume d'oxygène est mis en liberté; l'acide carbonique

(13) Ces interrogations et ces métaphores donnent beaucoup de vivacité à la pensée.—L'abbé Drioux.

(14) On dirait mieux: C'est de les fuir.

renfermant exactement son volume d'oxygène, tout son carbone passe donc sur la plante, soit en se combinant directement à l'eau qu'elle renferme, soit, selon l'hypothèse admise, après formation de composés intermédiaires.

Bien que, d'autre part, les plantes jouissent de la propriété inverse d'absorber de l'oxygène et d'émettre de l'acide carbonique, elles décomposent en définitive une quantité de ce gaz bien plus considérable que celle qu'elles dégagent. D'ailleurs le fait de l'accroissement de la plante démontre d'une manière évidente qu'elle gagne plus de carbone par la décomposition de l'acide carbonique de l'air qu'elle n'en perd dans l'élimination du même gaz.

Le carbone ainsi fixé sur la plante concourt à son développement et à la formation d'un certain nombre de principes nutritifs contenus dans les aliments végétaux servant de nourriture à l'homme et aux animaux. Ces principes peuvent se diviser en deux groupes principaux, selon qu'avec le carbone, l'oxygène et l'hydrogène, ils renferment ou non de l'azote ; de là le nom de principes azotés ou quaternaires donné aux premiers, et de principes carbonés ou ternaires donné aux seconds. Ces deux sortes de composés sont fournis à la fois par les végétaux, mais les seconds en proportion très supérieure à celle des premiers. La nourriture de tout animal exigeant la réunion des substances azotées et des substances carbonées, il faut nécessairement qu'elles soient élaborées en même temps par les végétaux qui constituent la nourriture exclusive d'un grand nombre d'animaux.

(A continuer.)

LA PROVINCE DE QUEBEC.

(Voir page 136, livraison précédente.)

IX

Sol.

Au point de vue de la qualité du sol, notre province peut être divisée en trois régions distinctes : la région des Laurentides, la région des Cantons de l'Est et la vallée du Saint-Laurent proprement dite,

que nos géologues ont appelée région de la Champagne.

Les couches dures des Laurentides sont coupées par de nombreuses bandes de calcaire cristallin, qui, par leur peu de dureté et leur décomposition, ont donné naissance à un grand nombre de vallées d'un sol fertile. Les versants des collines sont couverts d'une couche de terre végétale supportant une végétation apparemment abondante ; mais ce sol est en partie détruit par le feu, dans les défrichements, ce qui laisse le roc à nu. Dans les vallées des rivières et les parties basses de ce grand plateau, il y a cependant des étendues considérables de bons terrains, composés d'un sol profond et recouverts de riches forêts. C'est là que se trouve la plus grande partie de notre domaine forestier, notamment ces superbes forêts de pins et d'épinettes qui alimentent le commerce d'exportation, et fournissent à la province sa principale source de revenu, après le subside fédéral.

Les terrains des Cantons de l'Est comprennent toute la région montueuse qui s'étend de la frontière du Vermont à l'extrémité est de la province. Ces terrains, comme ceux des Laurentides, sont formés par des roches cristallines, mais plus molles et produisant par leur décomposition un sol beaucoup plus abondant—terre jaune un peu sablonneuse, des mieux appropriées au pâturage ainsi qu'à la culture du blé d'Inde et des autres céréales. Dans la Gaspésie, les formations calcaires et dévoniennes, qui ont une très grande étendue, ont donné naissance à des terrains agricoles d'une grande richesse. Les forêts de cette région renferment beaucoup de bois franc, qui fait presque défaut dans beaucoup de parties des Laurentides.

La grande plaine du Saint-Laurent repose sur des couches de roches siluriennes et dévoniennes, non altérées, composées de grès, de calcaires et de schistes.

Ces couches sont planes, recouvertes par des lits de glaise, parfois interstratifiées de sable et de gravier. Ces strates superficielles, qui atteignent souvent une épaisseur de plusieurs centaines de pieds, sont en grande partie d'origine marine, et datent de l'époque où toute cette région était submergée par l'océan.

Elles se composent de glaises fortes et compactes qui, dans les terrains nouvellement défrichés, sont recouvertes en beaucoup d'endroits d'une épaisse couche de terreau végétal. Les parties avoisinant la région des Cantons de l'Est, et principalement celle des Laurentides, sont recouvertes de dépôts sablonneux, principalement aux environs de Berthier et de Trois-Rivières; mais la partie centrale, qui forme de beaucoup la plus grande étendue, se compose d'une glaise bleue, tenace, plus ou moins calcaire, d'une grande épaisseur, constituant un sol riche, produisant en abondance des récoltes de toutes sortes, particulièrement adaptés à la culture du blé. Ces bonnes terres, dont la fertilité est proverbiale, ont été épuisées par un excès de culture contraire aux principes élémentaires de l'art agricole : on les a constamment ensencées, sans recourir à la jachère, à la rotation des récoltes, aux labours profonds et aux engrais, pour refaire leur fertilité; mais avec une culture intelligente, de l'engrais et du repos, elles reprennent bien vite leurs qualités naturelles, ainsi que le prouvent les améliorations qui se voient depuis un certain nombre d'années, principalement aux environs de Montréal et de Saint-Hyacinthe.

L'immense région du lac Saint-Jean possède dans sa plus grande partie un sol absolument semblable—et aussi riche—à celui de la vallée du Saint-Laurent, composé de glaise et également propre à la culture du blé. (*Esquisse générale de la province de Québec*, par l'honorable HONORÉ MERCIER.)

VARIÉTÉS.

Progrès du catholicisme aux Etats-Unis.—Un écrivain américain les résume en ces termes remarquables :

“L'expansion de l'Eglise aux Etats-Unis pendant les cinq dernières années, est manifeste, et c'est un des faits les plus étonnants de l'histoire. Les protestants ressentent pleinement l'importance de ce fait. “C'est, dit un organe puritain, *l'Indépendant de New-York*, un phénomène de l'histoire d'Amérique qu'il faut étudier avec beaucoup de soin et d'intérêt.” En 1789, il n'y avait que 40,000 catholiques aux Etats-Unis; aujourd'hui, il y en a 10 millions. La population du pays est seize fois plus nombreuse qu'elle l'était il y a cent ans; mais la population catholique est devenue deux cent cinquante fois plus nombreuse pendant le même laps de temps. Nous avons 8,000 prêtres, 10,500 églises, 27 séminaires, 650 collèges et académies, et plus de 3,000 écoles libres de paroisses. Un tel progrès est prodigieux dans un pays où les catholiques ont toujours été en minorité, et où, à cause des préjugés que les immigrants apportaient d'Angleterre, l'Eglise catholique a été longtemps regardée d'un œil hostile. Nos hôpitaux, nos orphelinats, nos refuges, nos couvents, nos monastères, nos bibliothèques sont répandus dans tout le pays. Nulle part, cette expansion de l'Eglise n'a été plus remarquable que dans la Nouvelle-Angleterre, le foyer du puritanisme. Il y a soixante ans, la Nouvelle-Angleterre ne possédait qu'un évêque, deux prêtres et deux églises. Aujourd'hui les catholiques sont desservis par un archevêque, six évêques, neuf cent quarante-deux prêtres, et possèdent six cent dix-neuf églises. L'organe puritain a raison de dire que “l'Eglise catholique romaine est un phénomène de l'histoire d'Amérique qu'il faut étudier avec beaucoup d'intérêt.”

Le système métrique aux Etats-Unis.—Le président a envoyé au congrès une lettre de M. Blaine rappelant l'adhésion du congrès des deux Amériques au principe de l'établissement d'un système uniforme de monnaies entre les nations représentées à ce congrès. A l'effet de poursuivre l'exécution de ce projet, M. Blaine recommande qu'il soit réuni à Washington, en janvier prochain, une conférence monétaire des deux Amériques, et que les

Etats-Unis y soient représentés par trois délégués, pour lesquels un crédit est demandé.

Une seconde lettre de M. Blaine est accompagnée d'un rapport sur les poids et mesures, adopté unanimement par la conférence des deux Amériques. Ce rapport recommande que les Etats-Unis adoptent le système décimal des poids et mesures tel qu'il est en usage dans toutes les autres républiques américaines et chez la plupart des nations de l'Europe. A cet effet, M. Blaine propose l'adoption d'un bill ainsi conçu :

“ A partir du 1er juillet 1891, le système métrique des poids et mesures, autorisé par un acte du congrès en date du 28 juillet 1861, sera employé exclusivement dans le service des douanes des Etats-Unis

La population des Etats-Unis.—D'après les rapports réunis des commissaires de recensement, la population des Etats-Unis, qui était de 50 155 783 en 1880, est aujourd'hui d'environ 64 500 000 âmes.

La population de Milwaukee excédera, dit on, 200 000 habitants. Elle a augmenté de 90,000 âmes depuis 10 ans.

La population d'Omaha (Nebraska) est estimée à 134 242 habitants.

Le Surintendant du recensement, M. Gilbert, donne à Chicago une population de 1,085,000 âmes.

Le prochain recensement.—On s'attend à ce que la population du Canada, d'après le prochain recensement, sera de plus de 5,000,000. En 1881, le chiffre total était de 4,324,810. Il y a cent ans, la population du pays était de 156,012. Celle d'Ontario ne s'élevait qu'à 10,000, pendant que la province de Québec comptait 113,012 habitants, et les provinces maritimes, 33,000. En 1806, la population du Canada atteignait 429,394, c'est-à-dire moins que la population de la Nouvelle-Ecosse seule, d'après le dernier recensement; c'était cependant une augmentation assez considérable des 65,000 qu'il y avait lors de la cession du pays à l'Angleterre.

En 1844, la population du Haut-Canada était de 552,602, et celle du Bas-Canada, de 697,084. Quelques années plus tard, grâce à l'émigration, la province supérieure prenait les devants. En 1851,—le premier de nos recensements décennaux réguliers,—Ontario comptait 952,000 habitants et Québec 890,261. Depuis,

la disproportion a continué à s'accroître; les chiffres du dernier recensement sont 1,923,228 pour Ontario, et 1,359,027 pour Québec.

Le premier recensement du Manitoba, pris en 1874, donne 3,356, et le dernier, en 1886, 108,640.

En 1861, la population de la Colombie Anglaise était de 6,000, et en 1881 de 49,459.

PENSÉES DIVERSES.

—Achevez toujours l'ouvrage que vous commencez. Une chose terminée vaut mieux que cent à moitié faites. L'achèvement d'une entreprise donne plus de plaisir et de profit qu'une douzaine de plans. L'homme qui est toujours occupé à faire des plans et des projets, réussit rarement. Il ne fait que procurer des idées aux autres, qui se mettent pour tout de bon à l'œuvre et accomplissent ce que ses idées ont inspiré. Nous entendons fréquemment quelqu'un dire “ c'était mon idée — mon plan; ” mais l'homme qui l'a mis en pratique est celui qui en a profité pour lui-même et les autres. Ne commencez pas ce que vous ne pouvez achever. Ce que vous entreprenez de faire, faites-le, et recevez la récompense de vos propres idées et de votre habileté;

—L'homme est né pour l'action; n'être point occupé et n'exister pas, c'est presque la même chose pour l'homme.

(CONDORCET.)

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix de l'abonnement est de **UN DOLLAR** par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, **5 francs cinquante centimes**.

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII et VIII.

Prix de chaque volume broché : **Un Dollar**.
Chaque numéro se vend séparément **10 cents**.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Editeurs

Nos 256 et 258, rue St-Paul, Montréal.